

sont exacts, Jud vient d'être arrêté par la gendarmerie de la Drôme, près de Montélimar.

» Jud voyageait à pied. En traversant le hameau de la Concorde, il s'est adressé, pour demander sa route, à un ancien militaire qui avait servi dans le même régiment que lui. Celui-ci, ayant reconnu Jud, s'est empressé de prévenir les gendarmes de la brigade qui se sont mis à sa poursuite et n'ont pas tardé à l'arrêter.

— Un affreux événement vient de plonger dans la douleur une famille de la Rochelle.

La semaine dernière, Louis et Marcel d'Orbigny, le premier âgé de 16 ans, l'autre de 12, tous deux épris de l'amour des sciences naturelles, qui a fait la célébrité de leur oncle Alcide d'Orbigny, obtinrent de leurs parents la permission d'aller explorer le rivage d'Angoulême à Chatelaillon pour y recueillir des coquilles, des plantes marines et des fossiles, qu'ils collectionnaient avec autant d'intelligence que de soin.

Les deux frères ont été écrasés par l'éboulement d'une falaise.

— On écrit de Saint-Étienne-des-Monts au *Messageur de Nice* :

« Le 2 mars, à onze heures du matin, une avalanche d'une immense étendue est tombée de la montagne dite Merlier, entraînant tout sur son passage. — Dans la commune de Liensola, quatorze granges ont été englouties, quatre cents bêtes à cornes ont péri. La perte s'élève au moins à 40,000 francs. Vingt familles sont réduites à la plus complète misère. »

— Lundi dernier, le passage du mont Genis a été intercepté par d'énormes avalanches. Pendant trois jours, il a été impossible de le franchir. Deux énormes avalanches se sont abattues sur la maison de refuge n° 18 (ricovero 18), ont brisé les portes, les fenêtres et rempli littéralement la maison, dont les murs ont été fendus en plusieurs endroits.

Plus de 200 ouvriers envoyés aussitôt sur les lieux par l'ingénieur chargé de l'entretien de la route, ont rapidement pu frayer un passage, d'abord pour les dépêches, et ensuite pour les messageries et les fourgons du roulage.

— On écrit de Toulon :

« Un horrible assassinat a été commis aux portes de notre ville dans la soirée du 7.

» M^{me} Vedeaux habite presque toute l'année son château de Malbousquet. Expropriée pour l'agrandissement du port, elle avait touché, il y a peu de jours, une somme de 100,000 fr. pour l'indemnité. Chez elle demeurait un officier qui, chaque soir, descendait prendre sa pension en ville.

» Le 7, l'officier était parti, envoyant le soldat qui lui sert d'ordonnance porter une lettre. A huit heures du soir, le soldat revenait, ne trouvant personne au château, mais il apercevait des traces de sang sur le sol. Il se hâta d'aller chercher son supérieur, qui se rendit immédiatement sur les lieux.

» On trouva alors dans un corridor le cadavre de M^{me} Vedeaux ; elle avait la gorge presque entièrement coupée, le crâne fracturé. D'après l'état des lieux, on suppose que le meurtre a été commis en dehors de la maison et sur le bord de la terrasse. L'assassin aurait alors pris le cadavre par les pieds et l'aurait traîné jusque dans le corridor, qu'il a fermé intérieurement en se sauvant par une autre issue.

» La blessure paraissait faite avec un sabre-poignard. Les traces de coupures constatées sur les toains indiquent qu'il y a eu lutte entre la victime et le meurtrier.

» On a constaté un vol de bijoux et de quelques pièces d'or : la somme de 100,000 fr. n'é-

tait plus en la possession de M^{me} Vedeaux.

» Le procureur impérial et le juge d'instruction de Toulon se transportèrent à Malbousquet et bientôt on avait la presque certitude que l'assassin s'était dirigé sur Marseille par le chemin de fer.

» Un agent de police avait vu entrer dans le château un sergent du 42^e de ligne en garnison à Marseille.

» Cet agent fut envoyé sans perdre de temps dans cette dernière ville ; l'agent a reconnu ce sergent au milieu d'un bataillon qui faisait l'exercice. Il fut aussitôt arrêté et subit un premier interrogatoire à la suite duquel il a été conduit à Toulon pour être mis à la disposition de la justice.

» Ce sergent, nommé Jacquet, avait, dit-on, sur lui, une chemise souillée de sang.

— Le caissier d'une des principales maisons de commerce de Lisbonne a pris la fuite. S'étant trouvé à découvert de plusieurs sommes, il avait à l'aide d'une fausse signature de la maison, fabriqué et escompté une lettre de change de plus de sept millions et demi de reis à la Banque, puis il a disparu.

— On lit dans le *Journal de Genève* du 6 mars :

« Lundi soir, un crime horrible a été commis dans notre ville. Vers huit heures et demie, on a trouvé, dans une allée de la rue de la Toerde-Boël, le cadavre du sieur M..., qui tenait un café au bas de cette rue ; il venait d'être tué à coups de couteau par sa femme, qui depuis longtemps jouissait, du reste, de la plus détestable réputation : cette femme se portait fréquemment à des actes de violence contre son mari, à ce que l'on affirme, et dimanche soir, par exemple, elle le poursuivait dans la rue avec une hache. Après l'avoir tué, elle l'avait traîné dans l'allée où elle avait été rencontrée dans ce moment par quelqu'un qui entraînait dans la maison. Cette femme a été aussitôt arrêtée et écrouée à l'évêché. »

— On écrit de Berne, le 4 mars, à la *Gazette universelle d'Augsbourg* :

« Nous recevons d'horribles détails sur l'événement de la fosse aux ours.

» Ce n'est pas un gendarme, mais huit, qui étaient sur les lieux pendant que l'infortuné Anglais luttait contre l'ours ; tous refusèrent de tirer sur l'animal. Le secrétaire de la légation sardaise, comte de Latour, fit feu, mais le coup ne partit pas.

» Nous le disons à l'honneur de la ville de Berne, l'indignation est générale ; sans cela, on pourrait penser que dans ce terrible moment on ait eu plus à cœur la vie de l'animal que celle de l'homme. »

— Le clocher de la cathédrale de Strasbourg dévie de l'axe de son équilibre ou de son centre de gravité, de sept à huit pouces à chaque grand coup de vent. Quand la tempête finit, le clocher revient de cette déviation à sa rectitude naturelle. Les savants de l'Alsace prétendent que les pierres du clocher sont élastiques. Il n'y a pas longtemps, un Américain de New-York voulut faire l'épreuve du phénomène et passa la nuit sur la flèche, au milieu d'un coup de vent presque maritime, avec tous les instruments nécessaires à son calcul. Il avait d'ailleurs pris la précaution de faire son testament et d'acheter un bonnet de coton. M..., professeur de l'Université, se montrait fort intrigué de l'aplomb de l'Américain. Dans le but d'ajouter par son ironie présence aux embarras de cet original, il lui fit savoir qu'il désirait être de moitié dans sa nuit et dans son épreuve. Le voyageur répondit avec une courtoisie parfaite que cette proposition lui était infiniment agréable.

« Deux hommes comme nous, écrivait-il à

M..., dans un billet daté du paratonnerre, sont faits pour se comprendre. Nous représenterons les deux mondes à quatre cents pieds du sol. Je vous attends dans la lanterne. »

Les deux champions se rencontrèrent sur la plate-forme ; M... tenait une brioche à la main. Il était nuit close ; on procéda immédiatement à la visite des instruments de physique, d'hydraulique et d'optique, dans la chambre de l'horloge. Le gardien de la tour éclairait avec une chandelle. Le professeur voulait connaître tout de suite les procédés du voyageur ; mais celui-ci fit la remarque judicieuse qu'un nuage couvrait pour le moment la lune, que le vent diminuait, et qu'il serait plus scientifique d'attendre un ciel limpide et une tempête soignée. M... se rendit à ce raisonnement et à quelques bouteilles d'excellent vin de Madère. On alluma les pipes, on s'attabla dans la cahute du gardien, on parla gaiement de Newton, d'alambics et de cornues, en attendant le clair de lune.

Vers minuit, le bon Allemand, qui avait bu, fumé et disserté copieusement, qui d'ailleurs s'était couvert de ses deux robes de chambre, de ses trois manteaux et de ses gants de peau de lapin, qui avait même accepté, par politesse, le bonnet de coton de l'Américain, tomba dans un profond sommeil. Il dormit sans doute la nuit entière, car à son réveil, non seulement le vent ne soufflait plus, mais encore la lune avait fait place au soleil ; il était grand jour. M... se frotta les yeux ; le gardien de la tour, étendu sur un banc, ronflait avec la bonhomie de l'innocence : les bouteilles étaient vides, les quarts de cercle et le baromètre attendaient l'expérience, mais le physicien avait disparu. M... cherche, appelle, monte, descend, regarde par le télescope, sonne même les cloches : pas plus d'Américain que de clair de lune. A la fin, M..., ennuyé, abandonne la plate-forme, fait son sac de nuit, et sort de la cathédrale persuadé qu'on avait voulu le mystifier.

— Nous avons annoncé, on se le rappelle, qu'un tournoi excentrique devait avoir lieu, à New-York, entre George Mc Comb, dit Darby, et Roger Gorman, deux bouchers de cette ville. Le *Courrier des Etats-Unis* fait en ces termes le récit de ce tournoi :

« De bonne heure, les spectateurs étaient accourus pour assister à l'étrange représentation. Les marchés Washington, Espierres, Jefferson, etc., y avaient envoyé leurs représentants les plus huppés.

» C'était comme un bouquet de fleurs... Seulement le bouquet n'exhalait pas les plus suaves parfums. Un de nos confrères, qui ne manque jamais les bonnes occasions, compare, dans un article fort spirituel, l'odeur qui l'a frappé chez Kerrigan, aux émanations que Coleridge a senties à Cologne, et qui forment un contraste si frappant avec la spécialité d'eaux que fabriquent en cette ville tous les vrais et authentiques Jean-Marie Farina !

» Mais revenons à nos moutons. Les lecteurs savent qu'il s'agissait de préparer douze de ces animaux tant aimés de M^{me} Deshoulières, c'est-à-dire de leur couper les jambes, de les dépouiller, de les ouvrir, de leur enlever les entrailles, en un mot de les rendre propres à figurer par quartiers sur un étal au marché. L'opération ne s'est faite que sur dix moutons, — cinq pour chaque concurrent.

» Gorman a été presté à la besogne. Les manches retroussées, il achevait en vingt-deux minutes son tour de force, aux applaudissements frénétiques de l'auditoire, qui l'a proclamé le boucher des bouchers, le vainqueur de Darby. »

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

JOURNAL A 1 F. 80° PAR AN

Le *Manuel général de l'Instruction primaire* continue à paraître en douze numéros mensuels équivalant chacun à un volume in-18 de deux cents pages. Il donne chaque mois à ses abonnés, outre les documents officiels, des articles sur l'Instruction et l'éducation ; des exercices de style, de grammaire, de mathématiques ; des notions sur les arts agricoles, des lectures instructives et amusantes. Il contient, chaque année, quatre morceaux de musique qui valent à eux seuls plus que le prix de l'abonnement.

Ce recueil est indispensable aux instituteurs, aux institutrices et à toutes les personnes qui s'occupent de l'enseignement élémentaire. MM. les maires qui pourront en pourvoir les maîtres assureront la bonne tenue des écoles.

Les abonnements se prennent à quelque époque que ce soit pour un an, à dater du premier janvier. — Envoyer les fonds en mandats sur la poste ou en timbres-poste, aux éditeurs : MM. L. HACHETTE ET C^e, rue Pierre Sarrasin, 14, à Paris. 2398-7405

SOUS-COMPTOIR DU COMMERCE

ET DE L'INDUSTRIE
Société anonyme, capital social, 20 millions.
Avances et crédits.
Sur nantissements ou consignations de marchandises et sur warrants ;
Sur actions, obligations, titres et autres valeurs.
Siège social : à Paris, rue Lepelletier, 3.
Agences au Havre, à Marseille et à Nantes.
(2387. — 7377)

LA CULTURE SOCIÉTÉ D'ASSURANCES

mutuelles contre la grêle, vient d'être autorisée. — Place Vendôme, 16, à Paris. 2372-7333

AVIS.

Le sieur DÉPLECHIN-LETOMBE vient d'inventer un nouveau système de POMPE A INCENDIE d'une force extraordinaire de projection — Dix hommes suffisent pour la manœuvrer et pour lancer l'eau à la hauteur des plus hautes cheminées des machines à vapeur.

Avec ce nouveau progrès, l'emploi des échelles (cause de tant d'accidents) est supprimé.

Tous les amateurs peuvent voir fonctionner ces pompes dans la cour du sieur Déplechin-Letombe, et s'assurer du progrès réalisé et du bon marché de ces objets, dont l'utilité et la perfection ont valu à son inventeur plusieurs commandes de l'Angleterre. 2268

Rue de la Fosse-aux-Chênes.

A LOUER

Pour le premier avril prochain,

UNE GRANDE ET BELLE

MAISON

A usage de magasin ou à un commissionnaire.

Le rez-de-chaussée est composé d'une grande place d'entrée, salon, cuisine, cour, couloir particulier, cave et citerne.

1^{er} étage : quatre chambres ; 2^e : trois chambres et un grand grenier.

S'adresser pour renseignements à M. Flippe-Meurisse, même rue, 30. (2412)

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES -- BUREAU DE ROUBAIX

ORDRE DU SERVICE

DÉSIGNATION DES ROUTES.	Départ des courriers.		NUMÉROS des distributions.	Distribution des correspondances		Dans les communes rurales desservies par le bureau.	
	CLOTURE des affranchissements en numéraire et des chargements.	DERNIÈRES LEVÉES de la boîte du bureau avant chaque départ pour les lettres non affranchies.		Dans la commune où est situé le bureau.			DÉPART des facteurs ruraux.
				SORTIE des facteurs de ville.	SORTIE des facteurs de banlieue.		
Première. Lille (premier envoi). — Ambulant Calais à Paris et de Paris à Calais, Angleterre	8 h. » m. matin.	8 h. 15 m. matin.	Première.	7 h. 8 m. matin.	7 h. 8 m. matin.	7 h. 8 m. matin.	
Deuxième. Tourcoing (deuxième envoi).	9 h. 45 matin.	10 h. » matin.	Deuxième.	12 h. 43 soir.	12 h. 43 soir.		
Troisième. Lille (deuxième envoi), Tourcoing (troisième envoi), Gand, Courtrai, Ambulant Ouest belge, Calais à Paris, Paris à Calais	10 h. 45 matin.	11 h. » matin.	Troisième.	5 h. 38 soir.			
Quatrième. Tourcoing (quatrième envoi)	1 h. 30 soir.	1 h. 45 soir.					
Cinquième. Lannoy (deuxième envoi)	2 h. » soir.	2 h. 20 soir.					
Sixième. Lille (troisième envoi)	2 h. 45 soir.	3 h. » soir.					
Septième. Lille (quatrième envoi), Tourcoing (cinquième envoi), Walincourt	4 h. » soir.	4 h. 25 soir.					
Huitième. Calais à Douai, Quiévrain à Paris, Paris à Quiévrain	6 h. 45 soir.	7 h. 30 soir.					
Neuvième. Lille (cinquième envoi), Paris à Calais, Angleterre	6 h. 45 soir.	9 h. » soir.					
Dixième. Tourcoing (premier envoi), Lannoy (premier envoi). — Ambulant Ouest belge, Tournai	6 h. 45 soir.	9 h. » soir.					

NOTA. La troisième distribution n'a pas lieu les dimanches et jours fériés.

Approuvé :
L'inspecteur du département du Nord,
Signé : CHAPUIS.

Le directeur des Postes,
Signé : VAVASSEUR.